

Ac R 220/5

ARLL 4/56
A

Discours

Monument has waller



ARLL 4/56



Au nom du comité, j'ai l'honneur de confier à la Ville de Bruxelles, représentée par un bourgmestre désormais inamovible, le monument élevé au fondateur de la Jeune Belgique : Max Waller.

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans l'accomplissement de notre devoir : Sa Majesté le Roi Albert, le Gouvernement, la Ville de Bruxelles, les administrations publiques dont le concours nous fut précieux et surtout les nombreux souscripteurs inconnus qui nous apportèrent pieusement leur obole, sollicitée et recueillie dans le pays entier par l'infatigable dévouement de M. Léo-

-pold Rosy, directeur du Thyrse, et ses amis. Enfin j'offre au maître sculpteur, notre grand et cher Victor Rousseau, qui trouva dans M. Van Neck le collaborateur qu'il méritait, l'expression de notre profonde gratitude.

Celui dont le profil orne ce monument fut un écrivain de la bonne race, spirituel, sentimental et charmant. Il chanta comme une alouette dans notre jeune blé qui levait; mais il mourut à 29 ans, au seuil de la maturité, et sans avoir vu la moisson. S'il n'avait écrit que son œuvre personnelle, sans doute nous eussions tenu à faire vivre sa mémoire et à lui consacrer

la stèle ~~boisée~~ qui symbolise les
 espérances ~~deçues~~ par la Mort; mais
 Max Waller eut le bonheur d'atta-
 -cher son nom à une oeuvre plus
 grande que la sienne, à une oeuvre
 collective qui était, à son insu com-
 -me au nôtre, achevée quand il dis-
 -parut, à une oeuvre qui lui survit
 et nous survivra, à une oeuvre idéale
 qui est assurée de se prolonger et de se
 développer encore, aussi longtemps qu'il
 y aura une Belgique et qu'on y par-
 -lera le français!

Non seulement Max Waller
 fut le vrai fondateur de cette jeu-
 -ne Belgique qui fut la première

4 Maison de nos écrivains, mais il fit naître un état d'esprit, sans lequel aucune entreprise littéraire n'est possible : l'attention sympathique d'une petite élite. Par un miracle d'acoustique, il rendit sonore un milieu jusqu'à ce jour muet et sans écho. Il révéla à elle-même une race qui n'avait d'yeux que pour la peinture et d'oreilles que pour la musique : il lui démontra qu'elle était assez riche pour se manifester dans une forme d'art moins matérielle : la littérature.

Qu'on ne se méprenne pas sur la portée de mes paroles ! Jamais Max Waller et ses amis n'eurent la prétentieuse naïveté de croire qu'en construi-

5

-sant la Maison des écrivains ils in-
 -ventaient chez nous la littérature. Mal-
 -gré l'indifférence ou l'hostilité du
 milieu, il y eut toujours des écrivains
 en Belgique. Quelques-uns eurent mê-
 -me du talent. Au moment où Max
 Waller fondait la Jeune Belgique, de
 rares initiés appréciaient André Van
 Hasselt, honoraient Octave Pirmez,
 admiraient Charles de Coster et Camil-
 -le Lemonnier; mais nos écrivains languis-
 -saient au milieu d'un désert d'
 hommes, séparés l'un de l'autre par l'
 aigreur de la solitude, par les néces-
 -sités de la vie et par les bassesses
 de la politique, qui empoisonnait jus-
 -qu'à l'air ambiant.



6
Les politiciens d'alors - différaient-ils
beaucoup de ceux d'aujourd'hui? - sub-
ordonnaient tout à la politique. Ils ne
concevaient pas une littérature indépen-
dante. A leurs yeux, la littérature ne pou-
-vait et ne devait être qu'une servante,
condamnée à travailler à leur œuvre de con-
-quête matérielle. Le rôle qu'ils lui
attribuaient n'était pas même celui d'une
Cendrillon chantant comme un grillon
dans l'ombre du foyer, mais celui d'une
cantinière obligée de les suivre au combat.
Chaque parti en avait une et ces can-
-tinières de malheur s'accusaient l'une
l'autre de verser aux soldats de l'eau de
vie frelatée. On se servait des écrivains
tout en les méprisant; et, s'ils faisaient

mine de se révolter et de vouloir rendre leur rôle, on les réduisait par le silence et par la ~~miser~~.



C'est alors que l'on vit paraître une insolente revue qui, dénuée de toute couleur politique, bafoua les politiciens et fit une Saint-Barthélemy de leurs cantinières. Max Waller accueillit tous les écrivains, quelle que fût leur foi, quelles que fussent leurs opinions. Il fit voisiner les croyants et les incroyants, les catholiques et les libéraux, les réactionnaires et les socialistes, les aristocrates et les démagogues, les fanatiques avec les sceptiques. Et bientôt la même tolérance qui couvrait les opinions religieuses et philosophiques s'étendit aux opinions artistiques et littéraires. Aux collaborateurs de la revue nouvelle Max Waller ne demandait rien, sinon de n'y pas faire de politique et d'

avoir un brin de talent.

Max Waller émancipa la littérature de la politique. En bâtissant la maison commune, il amena la foule amusée, scandalisée et finalement conquise. Il créa un public, un petit public destiné à s'accroître d'année en année et ce fut le printemps de notre ~~littérature~~ Renaissance dont la couronne est si belle et qui depuis n'a cessé de reverdir. Grâce à Max Waller, la Belgique eut enfin une tradition littéraire.

Je dis une tradition et non une école, car la Jeune Belgique ne fut pas une école. Elle n'imposait aucune esthétique. Max Waller et ses amis avaient trop de culture, une intelligence trop vive de la beauté pour croire aux écoles, aux codes, aux tabulatures. Ils avaient vu, ils virent

9

naître et mourir les petits groupes qui se vantaient de posséder la seule vérité. L'histoire leur avait appris la vanité des prétendues lois de l'évolution littéraire. Ils savaient qu'elle obéit à une loi unique, fort simple, en vertu de laquelle les écrivains de demain feront ou croiront faire le contraire des écrivains d'hier, en attendant qu'à leur tour les écrivains d'après demain fassent le contraire de ceux qui les précèdent. En agissant de la sorte, ils obéissent, consciemment ou non, à l'instinct de contradiction qui est la règle du monde spirituel.

Non! Max Waller et ses amis n'eurent pas de doctrine. Tous ce qu'ils exigeaient de leurs collaborateurs, c'était l'amour de s'intéresser de l'art et le respect de la langue française. ~~C'est pourquoi toutes les ten-~~
La Jeune Belgique n'eut pas d'autre enseignement. C'est pourquoi toutes les ten-

-dances et toutes les écoles fleurirent librement sous son pavillon.



Servi par sa nature rayonnante, Max Waller sut imposer ses idées à tous ceux qu'il avait rassemblés autour de lui et l'on peut affirmer que, si la Maison des écrivains fut difficile à construire, elle fut encore plus difficile à policer. "Max Waller fut admirable de discernement et de tact. Il sut tenir la balance égale entre les écrivains français de la Flandre et les écrivains français de la Wallonie qui, lorsqu'ils ne se connaissaient pas encore, se regardaient d'un œil méfiant et qui, même lorsqu'ils avaient fraternisé, éprouvaient parfois le besoin de se dé-
-fier et de se prendre à la gorge."⁽¹⁾

(1) actuel Grand : Max Waller

Bien plus encore : il réussit à faire régner la paix et l'amitié entre tant d'êtres irritables, qui différaient par l'âge, la culture et le caractère.

« On ne dira jamais ce qu'il y dépen-
-sa de cordialité, d'esprit, de gamine-
-rie élégante et d'impertinence cavalie-
-re. Il se donnait si gracieusement tous
les torts, surtout lorsqu'il n'en avait point,
riaient d'un si bon rire, regardait d'un
si malin regard, parlait de l'œuvre
commune avec une émotion si pénétran-
-te que nul ressentiment, nulle colère
ne tenaient devant ses plaisanteries
et que les blessures d'amour-propre se
fermaient comme par enchantement.

Il exerça sur nous, pour le plus grand bien de tous, la dictature de l'espionnerie⁽¹⁾.

Cinq ou six ans lui suffirent pour accomplir son oeuvre. Elle était achevée lorsqu'il mourut.

Désormais, tous les écrivains belges descendront de lui. Tous lui devront quelque chose. Son image ne cessera pas de se dresser, jeune et charmante, au seuil de la Cité idéale.

Cette Cité, c'est la Cité du rêve, la Cité invisible qui s'élève en dehors et au-dessus de la Cité réelle. C'est dans cette Cité que se réfugient, à certaines heures, pour reprendre conscience de la dignité hu-

(1) Hubert Girard - Marie Waller

-maine, ceux que la société condam-
-ne à l'action. C'est là qu'elles sa-
-vouront, avec une amère mais se-
-reine douceur, le parfum des plus
nobles fleurs de la vie. Cette Cité-
là peut être battue par l'aile de
la guerre, le flot des tourmentes so-
-ciales peut la couvrir un instant de
son écume; mais elle ^{est} indestructible
et impérissable, parce qu'elle est aussi
nécessaire que la Cité de l'action.

C'est à élever cette Cité du
rêve, à l'agrandir et à l'embel-
-lir que Max Waller a consacré
sa jeunesse. C'est dans cette Cité
qu'il a fait entrer la poésie,

(X) C'est là que se rencontrent, pour se connaître et s'aimer,
toutes les hautes âmes.

qui désormais y possède son palais,
à côté de la peinture et de la mu-
-sique.

A Max Waller, qui fonda la
Jeune Belgique, au page de notre
littérature, au héros et au bien-
-faiteur!

